

FRANCIS ANCLOIS : *BIDONVILLES EN FRANCE* (P. JOFFROY)

Aucun habitat n'est indigne



(Hermann, 2025)

QUATRIEME DE COUVERTURE

Jusqu'aux textes de loi, on a pris l'habitude de considérer en France que les bidonvilles sont indignes et par conséquent condamnables. Indignes sont plutôt les raisons qui les font exister et le sort qu'on fait subir à leurs habitants. L'habitat est un droit fondamental, et quels que soient ses manques, le respecter quand le logement et l'hébergement font défaut, c'est cheminer vers une société plus juste.

Que peuvent les architectes, et dans quelle mesure ce sujet interroge-t-il leurs doctrines et pratiques actuelles sur l'espace domestique ? Dans cet essai d'architecture politique, l'autrice défend qu'ils peuvent contribuer à faire accepter les habitats de fortune, à réparer leurs principaux manques et à les remplacer par du logement plus abordable.

Contre l'extrémisation des discours de rejet, la justice spatiale est un levier majeur de la démocratie à activer aujourd'hui.

NOTES DE LECTURE

L'ouvrage de Pascale Joffroy¹ s'établit sur un **théorème** : **le bidonville n'est pas un problème mais une solution**. C'est une solution au problème d'**habiter** en ville pour une population de pauvres qui n'ont pas les moyens de s'y **loger** mais qui ont nécessité d'y **vivre** pour y trouver un **travail**.

Bien sûr cette solution vaut ce qu'elle vaut : elle est minimale. Mais si elle n'est pas entièrement satisfaisante, elle est cependant bien une solution, inventée par les personnes concernées qui ont dû la bâtir de leurs propres mains, avec leurs propres ressources d'intelligence et de courage, car ils n'avaient pas d'autre possibilité.

Inverser le diagnostic et déclarer que le bidonville constitue un problème qu'il conviendrait alors de résoudre en le supprimant purement et simplement, ce n'est que créer un problème pour ses habitants actuels en les renvoyant à leurs impasses.

Dans son livre, Pascale Joffroy démontre minutieusement **ce théorème et ses différents corollaires** :

- « *se baraquier* » constitue un verbe actif correspondant à « *l'auto-institution de son habitat* » et s'opposant au mode passif de l'hébergement : habiter ne se réduit pas à être logé (26) ;
- compter d'abord sur ses propres forces pour habiter en ville n'exclut pas de compter également sur d'autres forces pour perfectionner cet habitat – d'où l'association *Système b comme bidonville* créée en 2015 par des architectes pour collaborer avec les bidonvillois à l'amélioration de leurs conditions de vie ;
- à rebours, « *l'absence de droit d'installation [...] et les politiques d'expulsion fabriquent de toutes pièces de la précarité* » (17) ;
- l'invocation hypocrite par les pouvoirs publics de dangers (santé, sécurité...) à habiter un bidonville ne conduit qu'à renvoyer ses habitants à leurs problèmes en les remettant à la rue et aggravant par là les dangers qu'ils encourent.

Au total, six convictions viennent alors fixer **l'orientation générale de ce livre**, orientation d'autant plus décisive qu'elle est « *contre-intuitive* » (43).

SIX CONVICTIONS

- 1) Il n'y a pas lieu de défendre les bidonvilles en tant que tels mais de constater qu'ils existent.
- 2) L'homme a besoin d'un habitat ; il le construit lui-même s'il le faut.
- 3) La stigmatisation d'un habitat entraîne la discrimination de ses habitants.
- 4) Il est possible d'accueillir des baraques comme dispositif temporaire de refuge.
- 5) Il y a urgence en France à améliorer et sécuriser les habitats précaires.
- 6) Comme la pauvreté, le bidonville existe ; le souci premier : « *au moins ne pas nuire* ».

Sur ces bases, Pascale Joffroy, comparant la situation française à celle d'autres pays, examine successivement :

I. L'**adversité** à laquelle les habitants des bidonvilles ont à faire face :

- des « *droits fondamentaux bafoués* » ;
- des problématiques officielles de « *troubles à l'ordre public* » ;
- la violence d'une représentation publique en « *habitat indigne* ».

¹ <https://pascalejoffroy.fr/>

II. Les ressources internes des bidonvillois et des architectes alliés :

- le chapitre VI « *De l'intérieur* » est ici précieux ; il rehausse en particulier l'importance décisive d'une articulation entre habitat et travail : « *le travail est la raison d'habiter là* », dans un bidonville ;

Relevons également l'attention portée par les bidonvillois à faire de leur baraque « *un sanctuaire* », « *ornementé dans ses moindres détails* » et doté d'une « *beauté intérieure frappante* ». Ainsi l'ancien Groupe Longues marches ² avait déjà pu constater, dans un bidonville marocain de Salé ³, comment s'y intriquaient nécessités d'habitat et de travail, mais aussi soucis de beauté et d'amour homme-femme ⁴.

- le chapitre VII détaille ce « *que pourraient faire les architectes* » pour accompagner l'architecture populaire et vernaculaire en milieu urbain, pour soutenir son auto-construction et son auto-amélioration en le réparant et le réhabilitant.

III. Les ressorts d'une politique publique alternative :

- exemples mondiaux d'« *intégration urbaine du bidonville* » ;
- problématique du « *droit fondamental à habiter* » ;
- nouvelles politiques publiques orientées « *vers une ville populaire* ».

On le voit : l'orientation de ce livre est celle d'un militantisme inspiré par l'association Quart-monde et soucieux d'inscrire ses réformes politiques dans le cadre général d'un « *État de droit* » parlementarisé. Mais la réalité du travail engagé par ces architectes déborde de toutes parts les limitations inévitables d'une telle représentation institutionnelle.

Si, pour nous communistes, ce livre est original et précieux, c'est pour son cœur vivant :

- son attention à ce que nous appelons une « *ligne de masse* », nourrie d'une véritable « *liaison de masse* » avec les habitants des bidonvilles ;
- son exploration minutieuse des ressources populaires en matière d'intelligence collective créatrice ;
- son désir persévérant d'inventer aujourd'hui une figure novatrice qu'on dira celle d'**architectes aux pieds nus** se mettant au service du peuple des bidonvilles.

Qu'une telle subjectivité émancipatrice (pour les bidonvillois comme pour leurs amis architectes) s'affirme courageusement de nos jours (et, de manière inattendue, dans la collection « *Architectures contemporaines* » des éditions Hermann), offre une raison supplémentaire d'espérer dans **les alliances en égalité entre intellectuels et gens du peuple**.

• • •

² <https://longues-marches.fr/archives/groupe/>

³ au demeurant explicitement examiné dans ce livre pages 144-145

⁴ Le premier couple que le groupe avait rencontré dans ce bidonville s'y était installé pour pouvoir y vivre un amour, non reconnu par leurs familles respectives.